

Institut



de France

Académie Royale

des Beaux-Arts

Paris, le

1820

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapports faits à l'Académie Royale des Beaux-arts  
et approuvés par elle, sur les ouvrages de M. M. les Sous-Secrétaires  
du Roi à l'Académie de France, les Bonnes, envoyés en  
l'année 1819.

### Peinture.

Combat  
de Thésée  
Contre un Centaure.

L'Académie a vu avec beaucoup d'intérêt  
le Tableau de M. Allaux, qui représente le combat de Thésée  
contre un Centaure, et elle s'est plu à s'applaudir à l'auteur  
de sa satisfaction.

Il a paru à l'Académie, que dans cet ouvrage,  
toutes les parties qui constituent l'art, marchent d'un pas à peu près  
égal, dans un sens droit, naturel et exempt de vices. Sauf  
quelques observations à faire, la composition est satisfaisante,  
la couleur est bonne, le dessin est correct, l'exécution est ferme  
et facile. La vérité d'imitation s'accorde avec un choix de  
formes heureux. L'ensemble offre un excellent aspect.

Voici les observations critiques.

Il semble que, si la figure de Thésée avait été plus distante du  
torse du Centaure, c'est-à-dire plus sur la croupe, ce qui eût  
donné à tout plus de développement, l'action auroit été plus  
vive; il y auroit eu aussi un meilleur accord entre le mouvement  
du haut de la figure de Thésée et sa partie inférieure, si la  
cuisse droite eût été vue plus en raccourci, et ~~avec~~ la jambe  
vue fuyant sous le ventre du Centaure.

A l'égard du Centaure, si sa main gauche eût saisi le poignet de son adversaire, et que sa main droite eût été placée, non en dehors, non en dedans de la cuisse de Chusée, elles eussent mieux indiqué l'intention de son débarras. Ces lignes changeantes ou établies plus précieusement l'action d'un combat, auraient tout à fait éloigné l'idée d'un enlèvement. La partie inférieure du Centaure avec plus en raccourci eût peut-être mieux fait pour la composition qui du reste est fort pittoresque, et dont l'idée première est neuve et ingénieuse.

Les angles du Tableau nous ont paru un peu vides. Des sommets d'arbres s'élevant derrière le terrain à gauche, auraient bien rempli un de ces vides. Le visage clair au dessus des têtes aurait pu être plus spacieux, et moins détaillé. Le terrain est disposé et exécuté avec habileté. La tête du Centaure est énergique et d'un bon caractère. La partie du cheval est aussi bien dessinée, qu'exécutée.

L'Académie aime à espérer que M. Allaux, en continuant et en redoublant d'efforts, honorera l'école actuelle.

Classe  
reconnue  
par son chien

L'Académie aurait désiré que cette figure d'étude de M. Besse eût eu moins d'uniformité dans ses lignes, et même dans son torse.

La disposition générale ne manque pas de sagesse, et l'attitude n'est pas sans quelque convenance. Mais on auroit voulu que l'artiste se fût apperçu, que toute sa figure, portant sur la jambe droite avec déjà un peu de rétrocu, il ne fallait pas aggraver ce défaut par une répétition de lignes perpendiculaires, telles que celles du bras droit, de la draperie et de la peau de

Cette étude a quelques parties bien exécutées et qui indiquent la recherche du vrai. La tête est d'un bon caractère; le torse est bien peint, l'anneau qui tient le bâton est d'une bonne facture. Toutefois l'ombre du sternum est trop dure et trop égale dans la forme. La rotule de la jambe qui porte n'est ni assez modelée, ni assez développée de forme. Les jambes ne présentant ni par le ton, ni par l'effet, un parti assez décidé sur le fond, semblent mal portées le corps. Les pieds sont lourds de forme et de ton. Le chien n'étant point coloré d'après nature, ne rappelle que le ton de pierre du modèle antique dont on s'est inspiré.

L'Académie

Se  
des  
Eg

Adip  
à Col  
L'ay  
Pittori

30

L'Académie a pensé que dans cette première étude, elle devoit tenir compte à l'artiste, des circonstances pécuniaires et douloureuses qui ont pu influer sur l'emploi de ses facultés. Ce qui l'alarme encore, c'est que cette étude, loin de renfermer le principe d'une tendance trop commune à faire de l'éclat, s'avance au contraire par un caractère sage, aimable de la vérité, et qui en gagnant plus de hardiesse, promet de ne pas s'écarter de la nature.

Serment  
Des sept chefs.  
Esquise

Cette composition prouve combien l'Académie a raison d'exiger des pensionnaires, qu'ils s'exercent dans le genre du travail qui demande une esquisse, puisqu'il est dans cet exercice que se développe l'espèce de talent qui est l'âme de la peinture. M. Besse, a monté dans son esquisse du serment des sept chefs, combien il lui sera utile de se livrer à ce travail. La critique auroit le droit d'être sévère envers lui, si l'on ne se rappelle que parti très jeune pour l'Italie, il n'avait pu acquiescer dans la partie de la composition, l'expérience de la qualité qu'elle exige. On ne peut que l'engager à s'y exercer, à bien méditer, d'après la nature et les grands modèles, les conditions d'une pantonime forte et vraie, qui soit toujours d'accord avec des lignes favorables au développement de l'art, et avec l'effet qu'une esquisse doit, si non rendre complètement, au moins faire pressentir et deviner. On espère que M. Besse profitera de ces avis et montrera l'année prochaine le profit qu'il en aura tiré.

Odyse  
à Colonne.  
Page  
Historique

L'Académie dans sa sollicitude pour les progrès des élèves aux quels elle ouvre le chemin de l'Italie, avait loué les heureux qualités qui se montraient dans les ouvrages de M. Michallon. Plus sévère que le public, elle lui avait témoigné ses craintes sur une exécution, dont la facilité pouvoit tendre à le faire sortir des bornes du vrai. Elle l'avait engagé à mettre plus de grandeur et de simplicité dans ses compositions.

M. Michallon paroit avoie tenu plus compte des dangereux éloges du public, que des salutaires avertissements de l'Académie. Les défauts se sont accrues, sans que les qualités aient gagné.

Le tableau qu'il a envoyé cette année, pêche essentiellement par la composition, par l'effet et par le coloris. Il est divisé en deux moitiés étrangères l'une à l'autre, sous le rapport de la couleur et de l'harmonie. La partie droite est noire, égale

égale de ton comme de couleurs et sans profondeur. Le devant  
 d'arrière manqué de relief et de transparence. La partie  
 gauche est mieux colorée, mais elle est respercée d'ombres planes,  
 peu agréables, de lignes et trop multipliées de détails, beaucoup  
 de parties suoles devants et dans le côté droit sont étudiées  
 et bien rendues, mais presque partout, les plans manquent d'air,  
 d'épaisseur, si l'on peut dire, et ressemblent aux coulisses des  
 scènes de théâtre. Le ciel est rétréci et les nuages se  
 mêlent aux montagnes par des lignes peu agréables. Le  
 fond est privé d'air et d'étendue. La proportion des arbres,  
 leur port, le dessin de leurs masses, comme aussi les formes  
 d'arrière, tout cela manque de simplicité, de précision et de  
 grandeur.

La scène qui est représentée dans ce tableau paroit mal  
 conçue, dans le rapport des figures entre elles. Les habitants  
 de Colonne qui menacent OEdipe, sont trop éloignés de lui, et  
 pourroient à peine se faire entendre. Les deux figures  
 d'OEdipe et d'Antigone, sont d'un ajustement lourd et peu  
 pittoresque.

M. Michallon trouvera sans doute ce jugement  
 fâcheux; mais il avoit donné à son début de trop réelles  
 espérances, pour que l'Académie ne lui rappelle pas ce qu'on a  
 droit attendre de lui, et le desir qu'on a de n'avoir que des  
 éloges à lui donner dorénavant.

## Sculpture

Statue  
 en marbre  
 177 de  
Innocence

La figure en marbre de l'innocence, par M. Bancey, fils,  
 a été vue avec plaisir par l'Académie. Tout dans ce morceau  
 est d'accord avec son nom, jus qu'à la manière naïve et  
 simple, mais timide, dont le marbre est traité. La pose  
 et l'attitude expriment assez bien le sujet; il y a de la  
 douceur dans le mouvement, un joli choix de nature et  
 des détails de vérité. On voudroit plus de décision dans  
 l'exécution, et quelque chose qui se sentit un peu plus de  
 la franchise du ciseau. C'est l'expérience qui manque à  
 M. Bancey, aussi ce défaut inquiète peu l'Académie.

M. Bancey a mis dans la main gauche de son  
 Innocence un serpent qui vient d'écroquer le coup de pied.  
 Il suppose que, dans sa simplicité, la jeune fille donne

Dar

regrets à la mort du reptile. Cette pensée, offre deux défauts; l'un que le sentiment seul découvre; l'autre que l'allégorie de l'allégorie apprend à critiquer.

Sous le premier rapport, c'est force de vraisemblance que l'imagination qu'il puisse y avoir eue une jeune fille, avec l'ignorance et de simplicité, pour s'appitoyer sur la mort d'un serpent. L'instinct seul, dans l'homme, comme dans les animaux; rend odieuse la vue du reptile venimeux; l'instinct en fait fuir l'approche, et il faut avoir prodigieusement combattu cet instinct, pour se soumettre à son action. Ce genre d'effort n'appartient point à la simplicité; à l'âge de la jeune fille, l'ignorance qu'on voudroit supposer est insupportable.

Sous le second rapport, il y a une observation bonne à faire à tous ceux qui traitent des figures allégoriques; c'est qu'il faut s'en tenir, autant qu'il est possible, aux symboles déjà connus; qu'il est dangereux, soit d'en créer de nouveaux, soit de donner à ceux qui existent une signification nouvelle. Tout symbole est ou doit être le moyen de faire comprendre un sujet et d'expliquer une figure. Or, un symbole inusité est une énigme qui n'explique rien, puis quelle a besoin d'explication.

### Gravure

Gravure  
d'une Statue  
de Pompée  
du Musée  
Royal de  
Paris

La planche envoyée par M. Laurel, et qui représente un guerrier de bout, tenant en main une épée, et ayant la jambe droite accotée à une cuirasse, a paru un assez médiocre sujet d'étude; mais considéré en soi-même, cet ouvrage mérite des éloges. Il y a dans la figure un fort bon dessin. Les chairs sont mieux dessinées que tout de la Gravure est juste et harmonieuse; il y a un fort bon emploi des moyens de l'art, et il y a du sentiment dans cet emploi.

Nous reprocherons un peu de lourdeur au pied droit sur lequel pose la figure, et un peu de mollesse au travail de la tête.

M. Laurel nous fait désirer de voir de lui un ouvrage plus important.

E. S. N. P.

# Musique

Compositions  
Musicales.

M<sup>r</sup>. Batton, dans sa composition ses paroles italiennes, est excusable de n'avoir pas bien saisi l'accent et la valeur des mots, et ces fautes, qui tiennent à l'esprit de la langue, ne peuvent être enseignées que par l'usage. De trop longues retournelles, trop de répétitions des mêmes paroles, nuisent aussi à l'effet de quelques idées musicales, élégantes d'ailleurs, et qu'on est fâché de ne pas trouver mieux encadrées.

Mais M<sup>r</sup>. Batton a pris sa revanche dans son opéra français. Il y a des idées musicales bien conçues, et la mélodie chantante y domine. Quelques taches de composition peu excusables, mais qu'on peut faire aisément disparaître, nous donnent lieu de lui recommander cette correction qui est le caractère des bonnes études, qui, seule, ne fait pas sans doute les chefs-d'œuvre, mais sans laquelle les chefs-d'œuvre ne sont jamais montrés. /

Certifié conforme  
Le Secrétaire perpétuel de  
L'Académie Royale des Beaux arts.